

des fonctions très différentes pour ces deux séries de foyers. Celles-ci pourraient d'ailleurs justifier leurs emplacements respectifs dans le site.

#### Bibliographie

- BÉGOUËN R. & CLOTTE J., 1981. Nouvelles fouilles dans la Salle des Morts de la caverne d'Enlène, à Montesquieu-Avantès (Ariège), *Congrès préhistorique de France, XXI<sup>e</sup> Session. Montauban-Cahors, 1979*, vol. 1, p. 33-57, 23 fig.
- GROENEN M., 2003. Rochefort/Eprave : campagne de fouille 2002-2003 dans la grotte-abri du Tiène des Maulins, *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, 25, p. 145-148.
- GROENEN M., 2005. Interprétations des datations absolues aurignaciennes et moustériennes pour la grotte-abri du Tiène des Maulins, *Notae Praehistoricae*, 25, p. 71-79.
- GROENEN M., 2006. Rochefort/Eprave : campagne de fouille 2003-2004 dans la grotte-abri du Tiène des Maulins, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 13, p. 227-231.

## Rochefort/Jemelle : campagne de fouilles 2005 à l'allée couverte de Lamsoul

Ivan JADIN, Stéphane PIRSON et Michel TOUSSAINT

Après sa découverte en 1971 par W. Lassance, l'allée couverte de Lamsoul (parcad. : Rochefort, 2<sup>e</sup> Div. (Jemelle), Sect. B, n° 274<sup>a</sup>) avait été explorée en 1976 et 1977 par un groupe d'amateurs inexpérimentés (Chardome, 1979). Diverses publications critiques ont rapidement souligné les problèmes qui subsistaient encore à l'issue de ces premières fouilles (Huysecom, 1983 ; Lassance, 1983). Pour tenter de lever ces interrogations, une nouvelle campagne de fouilles avait pu être menée au cours de l'hiver 1995-1996 (Toussaint & Jadin, 1996). Cette intervention n'avait cependant pu être suffisamment développée. C'est pourquoi des investigations complémentaires ont été conduites sur le site en 2005 (Toussaint *et al.*, 2005). Comme lors de l'hiver 1995-1996, la fouille récente a été menée en collaboration par la Section de Préhistoire de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique ainsi que par la Direction de l'Archéologie (MRW), l'Association wallonne d'Etudes mégalithiques (AWEM) et l'Association wallonne d'Anthropologie préhistorique (AWAP) fournissant l'essentiel de l'équipe de fouille.

La chambre sépulcrale du monument mégalithique de Lamsoul est, faut-il le rappeler (Toussaint & Jadin, 1996 ; Jadin & Toussaint, 1998), implantée sous le niveau du sol actuel, dans une large tranchée de fondation creusée selon la ligne de déclivité du terrain environnant. Un tumulus recouvrait la partie arrière du monument. La chambre funéraire, dont la zone antérieure est détruite, se compose de neuf grosses dalles de calcaire givetien qui délimitent un plan rectangulaire. Dans son état de conservation actuel, cet édifice a environ 5,10 m de longueur externe, près de 2,50 m de largeur externe et de 1,20 m

à 1,60 m de largeur interne. Le chevet, en « V », est surmonté de la seule dalle de couverture encore présente. Une fois les orthostates dressés, du sédiment chargé de milliers de petits blocs de pierre a colmaté les parties latérales de la tranchée d'implantation. Devant le mégalithe s'étale un empierrement grossier. Le matériel archéologique et anthropologique découvert demeure rare, toutes fouilles récentes confondues. Des datations radiocarbone situent l'utilisation sépulcrale au cours de la première moitié du troisième millénaire Cal BC.

Les décapages et coupes réalisés aux abords du monument (secteur I) au cours des fouilles de 2005 ont montré que la tranchée d'implantation était plus vaste que supposé précédemment. Du côté occidental de la chambre, cette tranchée, repérée il y a une décennie, se caractérisait par un creusement situé à environ 1 m du bord externe de l'orthostate III et qui atteignait quelque 70 cm de profondeur pour une pente moyenne de 65°. Les coupes obtenues en 2005 sur le côté oriental du monument indiquent que cette tranchée d'implantation présente une plus grande largeur et un aspect plus complexe. Les premières traces de creusement commencent en effet à s'observer entre 4 et 5 m à l'extérieur de l'axe de la chambre, avec la présence d'une première dépression d'une largeur de 30 cm à environ 1 m, qui descend jusqu'à 1 m sous la surface actuelle du sol. Plus près de l'axe de la chambre sépulcrale, entre 3 et 1,50 m, une rupture plus importante s'observe. Elle descend jusqu'à un peu plus de 2 m sous le sol actuel, en atteignant parfois le substrat rocheux. Sa pente varie de 45° à 85°. Elle pourrait répondre à l'important creusement observé du côté occidental lors des fouilles de 1995-1996.

Le remplissage anthropique de la tranchée d'implantation et de la base du tumulus est constitué d'un limon argileux avec fragments de siltites issus du substrat local. En cela, il est proche du sédiment géologiquement en place observé à divers endroits. Deux types d'arguments permettent toutefois de l'en différencier. Le premier tient au fait que le creusement de la tranchée est bien visible par endroits. Le second est d'ordre lithologique : deux types de vestiges caractérisent le remplissage anthropique. D'abord, des fragments de charbon de bois s'y égrènent par milliers ; leur présence est d'ailleurs vite apparue comme un bon marqueur du caractère anthropique du comblement, qui facilite la reconnaissance des limites de la tranchée d'implantation là où elles sont peu nettes. Ensuite, des blocs de calcaire, de quartzite et de grès géologiquement allochtones sont aussi présents dans la tranchée d'implantation et leur nombre augmente considérablement lorsqu'on se rapproche du monument.

De curieuses lentilles simples dont le pendage est parfois inversé par rapport à celui du remplissage de la tranchée d'implantation ainsi que des lentilles en V inversé, donc à double pendage, ont été observées sur les coupes dressées derrière et à droite de la chambre sépulcrale. Elles ont été identifiées grâce à leur nature sédimentologique plus homogène et plus jaune que le restant du remplissage. Les plus développées d'entre elles se présentent sous la forme de dômes de 70 à 80 cm de diamètre pour une épaisseur ne dépassant guère la dizaine de centimètres. Leur formation est clairement d'origine anthropique. Il s'agit vraisemblablement de traces de « vidanges » de récipients utilisés au Néolithique pour combler la tranchée d'implantation.

Lors de la campagne de 1995-1996, il avait été montré que les dalles calcaires composant le noyau central du monument étaient d'âge givetien et avaient une origine proche (Pirson *et al.*, 2003). En outre, le millier de petits blocs trouvés dans la tranchée d'implantation, sans que leur localisation précise ait été enregistrée, avait été réparti en 31 catégories pétrographiques englobant différents types de grès, de quartzites et de calcaires ainsi que des conglomérats et des galets divers ; les roches carbonatées représentaient plus de 50 % de l'assemblage. L'ensemble de ces roches peut être trouvé à moins de 1 km du monument, à l'exception d'une catégorie (moins de 5 % du total) dont l'origine n'avait pas pu être précisée. Lors de la campagne de 2005, un peu plus de 250 blocs ont été examinés, cette fois avec relevés de leurs positions exactes, afin de tester d'éventuelles différences de matières premières en fonction de la localisation

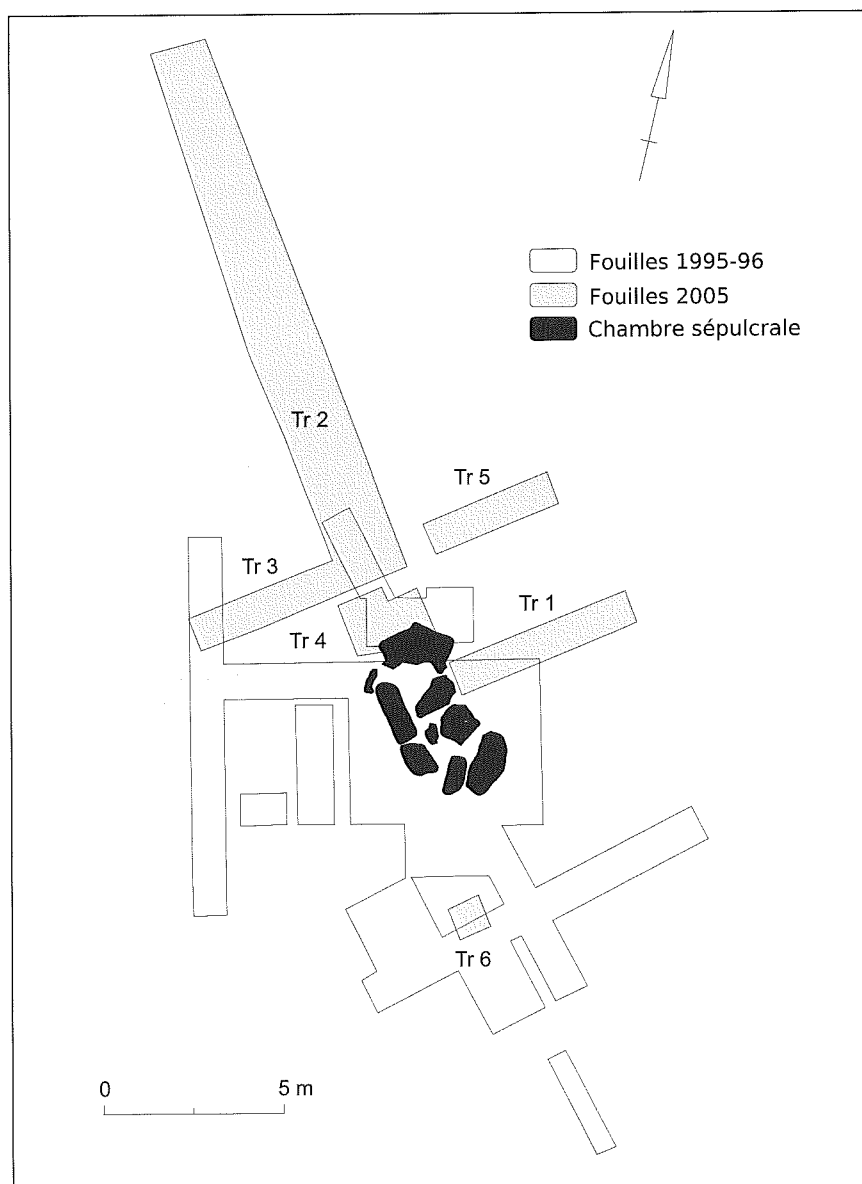
par rapport à la chambre sépulcrale. Une grande majorité (plus de 90 %) se compose de roches silicoclastiques (grès, conglomérat, quartzite, etc.), la plupart issues de la Formation de Hierges. Ces résultats contrastent donc avec la dominance de roches carbonatées observée sur l'échantillonnage de 1995-1996.

Deux sondages réalisés en dehors de la zone de l'allée couverte proprement dite ont complété les fouilles de 2005.

Le premier a été creusé à une soixantaine de mètres au nord-ouest du monument (secteur II) afin d'apprécier l'aspect des sédiments couvrant le substrat rocheux dans une zone suffisamment éloignée pour n'avoir pas été affectée par les aménagements des « mégalitheurs » néolithiques.

Le second sondage a été pratiqué dans une légère butte allongée d'est en ouest, à 115 m au nord-ouest de la chambre sépulcrale, et qui posait la question de l'existence d'un

*Plan général des fouilles de 1995-1996 et de celles de 2005 dans la zone de l'allée couverte de Lamsoul (infographie AWEM).*



second tumulus, voire d'un second monument mégalithique à Lamsoul (secteur III). Il s'est très vite avéré que le substrat géologique affleurerait à quelque 30 cm de profondeur. Il s'agit d'un calcaire argileux à crinoïdes, probablement un des niveaux carbonatés de la Formation de Gemelle, généralement composée de siltites. La butte observée correspond donc à un phénomène purement naturel. Son relief s'explique par une érosion différentielle du sous-sol, le niveau carbonaté étant plus résistant à l'érosion mécanique que les siltites environnantes.

En conclusion, la fouille de l'été 2005 à Lamsoul montre essentiellement que la tranchée d'implantation de l'allée couverte était plus longue et plus large qu'on le supposait précédemment et que son remplissage devait avoir été effectué à l'aide de mannes ou de hottes. Une meilleure compréhension de ces questions implique qu'une campagne de fouilles supplémentaires soit encore entreprise sur le site dans les années à venir. Il s'agira essentiellement, par un vaste décapage, de tenter de mieux délimiter en plans et en coupes la tranchée d'implantation et notamment de vérifier si sa largeur supposée du côté occidental n'a pas été sous-évaluée lors des fouilles de 1995-1996.

Avec la collaboration de S. Lambermont, L. Barchy, J.-F. Beaujean, L. Bruzzese, J. Eloy,

J.-F. Lemaire, J.-M. Marion, P. Masy, N. Toussaint et T. Toussaint.

#### Bibliographie

- CHARDOME J.-M., 1979. Le monument mégalithique de Lamsoul à Gemelle. In : *Conspectus MCMLXXXVIII*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 213), p. 44-48.
- HUYSECOM E., 1983. Examen de l'allée couverte de Lamsoul-Gemelle, *Parcs nationaux. Bulletin trimestriel de l'Association Ardenne et Gaume*, XXXVIII, 3, p. 132-139.
- JADIN I., TOUSSAINT M., BECKER A., FRÉBUTTE C., GOFFIOL C., HUBERT F. & PIRSON S., avec la coll. de DAMBLON F., FECHNER K. & HEIM J., 1998. Le mégalithisme de Famenne. Approche pluridisciplinaire et perspectives. In : CAUWE N. & VAN BERG P.-L., avec la coll. de HAUZEUR A. (éd.), Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XIII<sup>e</sup> Colloque international sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997), *Anthropologie et Préhistoire*, 109, p. 95-119.
- LASSANCE W., 1983. Découverte mégalithique : une allée couverte à Lamsoul-Gemelle, *Parcs nationaux. Bulletin trimestriel de l'association Ardenne et Gaume*, XXXVIII, 3, p. 125-131.
- PIRSON S., TOUSSAINT M. & FRÉBUTTE C., 2003. Les matières premières des mégalithes de Belgique : état de la question, *Notae Praehistoricae*, 23, p. 147-172.
- TOUSSAINT M. & JADIN I., 1996. Fouilles 1995-1996 à l'allée couverte de Lamsoul (Gemelle, Rochefort, province de Namur), *Notae Praehistoricae*, 16, p. 183-195.
- TOUSSAINT M., PIRSON S. & JADIN I., 2005. L'allée couverte de Lamsoul à Gemelle-Rochefort (prov. de Namur). Campagne de fouilles de 2005, *Notae Praehistoricae*, 25, p. 179-185.

Coupes perpendiculaires à l'axe longitudinal de l'allée couverte de Lamsoul dans la tranchée d'implantation : a. Coupe dressée en 1995-1996 sur le flanc occidental du monument ; b. Coupe réalisée en 2005 sur le flanc oriental du monument (infographie AWEM).

